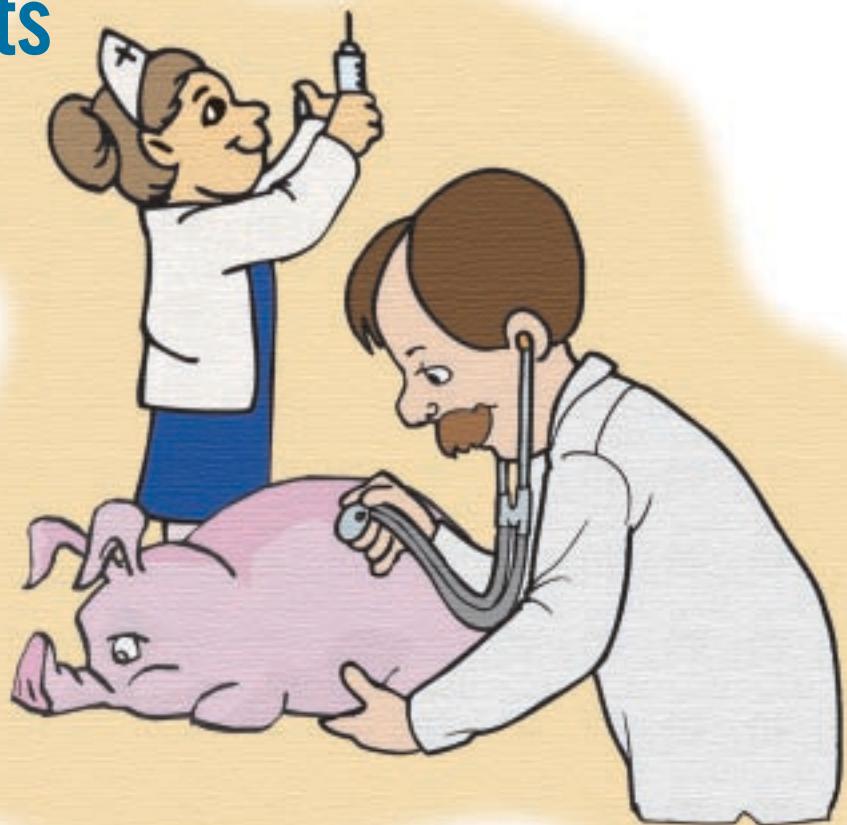


L'utilisation judicieuse des médicaments

Plusieurs producteurs de porcs se questionnent régulièrement sur l'utilisation courante des médicaments dans leur troupeau. Il est alors essentiel de connaître les bases sur lesquelles les recommandations des médecins vétérinaires reposent. Il faut aussi saisir l'importance de bien suivre ces recommandations. Voici donc des éléments de réflexion qui permettent de prendre une décision éclairée.



**S'IL EXISTE UN
MOMENT OÙ LES
PROTOCOLES
DOIVENT ÊTRE
SUIVIS À LA LETTRE,
C'EST BIEN LORS
DE L'ACCLIMATATION
DES FEMELLES
DE REMPLACEMENT.**

Lorsqu'un vaccin est utilisé depuis longtemps, la majorité des producteurs se demandent s'il est toujours pertinent d'en faire usage. Il en est de même pour l'emploi

d'un antibiotique en prévention. Réduire l'utilisation des médicaments est-il possible et quel en serait le moment propice?

Les médecins vétérinaires travaillent à partir de l'historique du cas que leur décrit un producteur. Ils joignent à cela leurs observations dans la ferme. Ils suggèrent des analyses de laboratoire afin de préciser leur diagnostic, ou l'inflimer. Lorsque tout ceci est complété, sur ces bases et celles de leurs expériences antérieures, ils émettent des recommandations et assurent le suivi du cas.

Certains producteurs posent parfois des questions : « Pourquoi choisir une telle approche thérapeutique ? » « Comment fais-tu pour déterminer que ce produit est plus adéquat qu'un autre ? » « Pourrais-je utiliser une autre voie d'administration ? ».

Les vétérinaires modulent leurs approches en consultant les données scientifiques mises à leur disposition, en puisant

TABLEAU 1

**CMI 90 DE SEPT ANTIBIOTIQUES
CONTRE 385 SOUCHES DE *S. suis***

Produit	CMI 90
Ceftiofur	0,03
Florfénicol	2
Gentamicine	8
Pénicilline	0,13
Spectinomycine	16
Tétracycline	64
Trimsulfa	2

dans leurs expériences précédentes avec le même type de problème, en tenant compte de l'efficacité obtenue et de la possibilité de rendre l'opération rentable. Ils misent aussi sur la complémentarité des interventions médicales et de régie. Finalement, dans le but de bien ficeler l'ensemble des interventions, ils axent leurs recommandations sur la prévention de l'infection et s'attardent sur le facteur non négligeable du contrôle de sa transmission.

LE MEILLEUR PRODUIT

Le choix du produit demeure la clé du succès, car tous les antibiotiques ne sont pas efficaces contre toutes les maladies. De même, tous les vaccins ne sont pas efficaces à 99 % ! Le tableau 1 donne un exemple de la façon dont les vétérinaires peuvent utiliser les données publiées lors du congrès de l'Association internationale des vétérinaires spécialistes du porc (IPVS) de 2004, à Hambourg en Allemagne. Ce tableau indique, à l'aide de la concentration minimale inhibitrice (CMI), quel antibiotique peut être utilisé afin de mettre toutes les chances de notre côté lors du traitement d'une infection à *Streptococcus suis*. La CMI 90 est en fait la concentration en ug/ml du produit qui inhibe la croissance de 90 % des souches testées avec ce même produit. Lorsque la concentration est faible, une petite quantité de ce produit inhibe une grande proportion des souches, ce qui rend son utilisation attrayante.

TABLEAU 2**PROTECTION HOMOLOGUE D'UN VACCIN *H. PARASUIS* SÉROTYPE 5**

Nombre de semaines après l'administration de 2 doses	Groupe	Nombre de survivants
2	Vacciné	5/5
	Non vacciné	0/5
8	Vacciné	5/5
	Non vacciné	4/5
17	Vacciné	5/5
	Non vacciné	3/4

TABLEAU 3**PROTECTION HÉTÉROLOGUE D'UN VACCIN *H. PARASUIS* SÉROTYPE 5**

Sérotype de l'élevage	Groupe	Nombre de survivants
1	Vacciné	4/5
	Non vacciné	0/3
13	Vacciné	4/4
	Non vacciné	3/4
14	Vacciné	5/5
	Non vacciné	5/5

Les tableaux 2 et 3 illustrent comment les vétérinaires peuvent choisir, de façon mieux éclairée, un vaccin pour une entreprise. Si un vétérinaire détermine qu'un

vaccin contre la maladie de Glasser, causée par la bactérie *Haemophilus parasuis*, serait de bon augure pour un troupeau, il dispose de certaines recherches afin de faire un choix plus averti.

Le tableau 2 compare l'efficacité d'un vaccin contenant le sérotype 5 de la bactérie, lorsqu'un sérotype 5 est en cause dans l'élevage. On parle ici de protection homologue car les deux sérotypes sont identiques. Le tableau démontre les résultats obtenus à la suite de l'administration de deux doses, après 2, 8 et 17 semaines, en comparant des animaux vaccinés et non vaccinés.

Le tableau 3, pour sa part, démontre l'utilisation du même vaccin fabriqué à partir du sérotype 5 mais, cette fois-ci, lorsque confronté à des sérotypes différents dans l'élevage. En langage vétérinaire, nous parlons d'une protection hétérologue lorsqu'une souche de vaccin permet d'obtenir une protection contre d'autres souches de la même bactérie. On utilise souvent le terme «protection croisée». Dans cet essai, on réalise que le vaccin contenant le

**UN PRODUCTEUR
NE DOIT PAS
HÉSITER À FAIRE
REVALIDER
RÉGULIÈREMENT
LA RAISON RÉELLE
DE L'UTILISATION
DES PROGRAMMES
MÉDICAMENTEUX
LIÉS AUX ALIMENTS.**

sérototype 5 peut travailler efficacement contre le sérototype 1, mais que son rendement économique demeure à prouver envers le sérototype 13 et particulièrement contre le sérototype 14 où le nombre d'animaux survivants ne diffère pas entre le groupe vacciné et le groupe non vacciné.

Même si nous désirons limiter le labeur lors de l'administration des produits, il arrive qu'il n'y ait pas d'autres options que de passer par la voie injectable, ce qui ne fait pas nécessairement sourire les producteurs! Pourtant, certains chiffres parlent d'eux-mêmes. Par exemple, un producteur a complété un lot de porcs avec 8,1 % de mortalité parce qu'il a choisi d'attendre 24 jours après la recommandation initiale de son vétérinaire pour débuter le traitement injectable! Son entêtement à favoriser la voie hydrique l'a bien mal servi...

UNE QUESTION DE SOUS

Des questions reviennent régulièrement lorsque le prix du porc est à la baisse: «Où puis-je couper pour tenter de retrouver de meilleures performances économiques?», «Comment puis-je alléger le coût des programmes médicamenteux?». Le pire scénario survient lorsqu'un producteur décide, sans consulter, de l'endroit où le régime minceur sera appliqué!

Par contre, il est toujours de mise de revoir les programmes mis en place des mois ou des années plus tôt. En matière de vaccination préventive, il est difficile de cesser de les utiliser sans en subir le revers. Un des principes fondamentaux demeure d'éviter de cibler la période d'acclimatation. S'il existe un moment où les protocoles doivent être suivis à la lettre, c'est bien lors de l'acclimatation des femelles de remplacement. Des cochettes mal acclimatées peuvent avoir des répercussions sur tous les stades de production d'un élevage. Donc, aucun compromis dans cette section!

L'utilisation des antibiotiques peut être questionnée. Les traitements hydriques sont des traitements curatifs. Qui dit curatif, dit durée de traitement minimum. Donc, pas question de diminuer cette durée. Une rémission apparente après 48 heures de

traitement est souvent suivie d'une rechute si l'arrêt du traitement survient à ce moment.

Certains traitements injectables se font de routine. Par exemple : les injections préventives à la suite de la fouille d'une truie, lors de la castration des porcelets ou en prévention des diarrhées néonatales. La nécessité de ces interventions doit être validée par un vétérinaire. Mais un producteur doit surtout se poser cette question : «Suis-je prêt à modifier mes techniques d'élevages pour cesser l'utilisation de ces traitements?» Si la réponse est oui, il peut discuter d'une approche différente du problème avec son vétérinaire. Si la réponse est non, il peut toujours chercher une alternative de traitement moins onéreuse.

Les programmes médicamenteux liés aux aliments peuvent sans contredit être questionnés. Chez les naiseurs conventionnels ou les naiseurs-finisseurs, des programmes «lourds» et agressifs sont parfois nécessaires ponctuellement. Et malheureusement, ils sont parfois maintenus pour de longues périodes car le producteur est peu enclin, ou nerveux, à l'idée de les alléger. Les médecins vétérinaires travaillent avec les producteurs pour leur conseiller les meilleurs programmes de contrôle possible. Lorsque vient le temps de revenir à des doses favorisant uniquement la croissance des animaux, il s'agit d'une responsabilité commune de modérer l'usage de ces produits. Un producteur ne doit pas hésiter à faire valider régulièrement la raison réelle de leur utilisation.

Il existe donc des produits servant à prévenir l'introduction ou l'expression des maladies conjointement avec des mesures de biosécurité. Ces produits sont pratiquement incontournables. Il existe aussi des produits servant à traiter, donc à contrôler, des situations indésirables. Avant de se questionner sur la nécessité de ces produits, le producteur a le devoir de se questionner sur ce qui les a rendus nécessaires! ↵